

« Ils ont dit qu'ils nous garderaient là jusqu'à 50 ans, jusqu'à ce que la nation entière, Kazakhs, Ouïghours, et autres nationalités musulmanes aient disparu »<sup>1</sup>

Une réponse à l'article d'opinion de *The Economist* « "Genocide" n'est pas le mot juste pour les horreurs perpétrées au Xinjiang »

<https://www.economist.com/leaders/2021/02/13/genocide-is-the-wrong-word-for-the-horrors-of-xinjiang>

Eleanor J. Hart, l'Institut Ouïghour d'Europe

A la lecture de l'article d'opinion paru dans *The Economist*, on ne peut s'empêcher d'être frappé par deux choses. En premier lieu, l'auteur-e semble se contredire. Il/elle commande l'usage juste des termes pour nommer les choses, en même temps qu'il/elle choisit d'ignorer la définition même du mot dont il/elle veut spécifier l'usage. Deuxièmement, il/elle semble être très peu familier avec les détails de la situation en Région ouïghoure (Xinjiang).

L'auteur-e a raison lorsqu'il/elle affirme qu'il faut user avec précaution de termes tels que celui de « génocide », et quand il/elle déplore l'insuffisance des réponses des États du monde à la tragédie en cours en Région ouïghoure. Cependant, contrairement à ce qu'il/elle avance, je dirais qu'il reste pertinent de nous confronter à la réalité des événements, avant tout en utilisant les mots justes pour s'y référer.

Je ne reviendrai pas ici sur la définition de génocide, ou sur pourquoi ce terme est applicable dans le cas ouïghour. Eweline U. Ochab, spécialiste du sujet, a déjà publié une réponse à l'article paru dans *The Economist* sur ce point.<sup>2</sup> Néanmoins, je me permettrai de passer en revue les éléments que l'auteur mobilise dans sa démonstration, ainsi que les différents aspects de la répression actuelle qu'il/elle juge suffisamment marginaux pour les passer sous silence.

J'admet que l'auteur puisse ne pas avoir une connaissance approfondie et exhaustive de la situation, de l'histoire de la région, de son historiographie et de la campagne d'assimilation actuellement en cours. J'accepte que pour lui/elle, ce ne soit qu'un article, sur un thème parmi les nombreux autres qu'il/elle va écrire et publier cette année. Cependant, en contrepartie, j'attends de sa part une certaine humilité. J'attends qu'il/elle se tourne vers des spécialistes qui ont consacré leur carrière à l'étude de cette région, de son histoire, de ses peuples, du conflit séculaire avec l'État chinois, de la question des efforts actuels visant à écraser le peuple ouïghour et qu'il/elle respecte leurs positions soigneusement pesées à ce propos. Dès 2017, de nombreux spécialistes, qui choisissent leurs mots avec soin, ont entamé un lourd débat sur l'applicabilité du terme génocide à la situation actuelle et ont convenu qu'elle répond sur des points importants aux critères établis par les Nations Unies à ce sujet.<sup>3</sup> En outre, eût égard au travail central de

---

<sup>1</sup> Entretien avec Nurlan Kokteubai, un recapé de camps, dans Darren Byler, "Only When You, Your Children, and Your Grandchildren Become Chinese": Life after Xinjiang Detainment', SupChina, 6 January 2021, <https://supchina.com/2021/01/06/life-after-xinjiang-detainment/>.

<sup>2</sup> Eweline U. Ochab, 'Genocide Is The Right Word For The Atrocities In Xinjiang', Forbes, consulté le 20 février 2021, <https://www.forbes.com/sites/ewelinaochab/2021/02/19/genocide-is-the-right-word-for-the-atrocities-in-xinjiang/>.

<sup>3</sup> Adrian Zenz, *Sterilizations, IUDs, and Mandatory Birth Control: The CCP's Campaign to Suppress Uyghur Birthrates in Xinjiang* (Jamestown Foundation Washington, 2020); Joanne Smith Finley, 'Why Scholars and Activists Increasingly Fear a Uyghur Genocide in Xinjiang', *Journal of Genocide Research*, 2020, 1–23.

nombreux journalistes, dont la profondeur des recherches et des écrits sur la région est remarquable, et sans lesquels nous n'en saurions pas autant sur la situation actuelle, le traitement léger de phénomènes graves, caractérisant l'article, apparaît bien insatisfaisant. Je suppose donc que l'auteur de l'article n'a ni lu la littérature académique, ni pris le temps de parcourir le travail de ses collègues consciencieux.

Dans des articles publiés en 2021 sur la crise ouïghoure, je ne m'attends pas à rencontrer une tournure de phrase telle que « il [le régime chinois] en a enfermé *peut-être* un million dans des camps » (c'est moi qui souligne). De cette formulation nous devrions donc comprendre, je suppose, que le chiffre d'un million n'est qu'une supposition (alors qu'il est prouvé que le nombre de personnes internées est au moins égal à ce chiffre<sup>4</sup>). De même, la formulation, « il [le régime chinois] les appelle *naturellement* à tort "centres de formation professionnelle" » (c'est moi qui souligne), implique que le terme choisi pour nommer ces camps en Chine ne pouvait qu'être un mensonge, et que le discours produit par l'État chinois est vu par l'auteur comme non pertinent dans la discussion.<sup>5</sup> Quant à la reconnaissance que l'État « a stérilisé de force *certaines* femmes ouïghoures » (c'est moi qui souligne), il me semble qu'une campagne visant à stériliser l'équivalent d'au moins 20 % des femmes en âge de procréer dans le sud du Xinjiang revient à bien plus que de stériliser « certaines » femmes ouïghoures.<sup>6</sup>

Pour le journaliste, les preuves soutenant un possible génocide en cours s'arrêtent là. Il/elle oublie ou omet la question des mariages interethniques forcés,<sup>7</sup> et le nombre croissant d'enfants arrachés à leur famille, dont les parents sont dits « doublement-détenus »,<sup>8</sup> et dont l'éducation est assurée par les orphelinats d'État.<sup>9</sup> Il/elle omet la question de la transformation quasi systématique des écoles en internats, à partir de la 4ème et même, depuis 2017, pour les écoles primaires et maternelles, « où les élèves sont enfermés derrière des murs hormis pour des visites à domicile le week-end ».<sup>10</sup>

Il semble également pertinent pour lui/elle de laisser de côté les témoignages de citoyen-ne-s passé-e-s dans ces camps et ce qu'ils/elles ont rapporté sur les paroles et les actions des gardiens de ces centres de détention. Je juge notamment qu'il aurait été approprié d'inclure des citations d'opérateurs de ces camps, qui illustrent les intentions d'une telle entreprise, ou du moins comment les acteurs locaux du régime les comprennent. Des victimes de la campagne d'assimilation rapportent par exemple que : « le personnel des camps a déclaré que le système actuel ne changerait pas tant que toutes les nationalités musulmanes ne

---

<sup>4</sup> Adrian Zenz, "Thoroughly Reforming Them towards a Healthy Heart Attitude": China's Political Re-Education Campaign in Xinjiang', *Central Asian Survey* 38, no. 1 (2019): 102–28; Adrian Zenz, "Wash Brains, Cleanse Hearts": Evidence from Chinese Government Documents about the Nature and Extent of Xinjiang's Extrajudicial Internment Campaign", *Journal of Political Risk* 7, no. 11 (2019): 11.

<sup>5</sup> Au contraire, nous défendons qu'il est important de regarder le discours chinois à propos des camps pour nous aider à comprendre la situation, et pour comprendre les objectifs officiels de la campagne en cours, qui est l'extermination de l'identité ouïghoure.

<sup>6</sup> Adrian Zenz, *Sterilizations, IUDs, and Mandatory Birth Control: The CCP's Campaign to Suppress Uyghur Birthrates in Xinjiang* (Jamestown Foundation Washington, 2020).

<sup>7</sup> Darren Byler, 'Uyghur Love in a Time of Interethnic Marriage', SupChina, 7 August 2019, <https://supchina.com/2019/08/07/uyghur-love-in-a-time-of-interethnic-marriage/>.

<sup>8</sup> Se dit lorsque les deux parents sont internés dans des camps.

<sup>9</sup> Adrian Zenz, 'Break Their Roots: Evidence for China's Parent-Child Separation Campaign in Xinjiang', *Journal of Political Risk* 7, no. 7 (2019).

<sup>10</sup> Darren Byler, 'Xinjiang Education Reform and the Eradication of Uyghur-Language Books', SupChina, 2 October 2019, <https://supchina.com/2019/10/02/xinjiang-education-reform-and-the-eradication-of-uyghur-language-books/>.

seraient pas éteintes ». <sup>11</sup> Le journaliste ne fait, par ailleurs, aucune mention des conditions de détention, de la longue liste des raisons pour lesquelles on peut être détenu, <sup>12</sup> ainsi que des récents rapports de viols systématiques, <sup>13</sup> dont on peut aisément supposer qu'ils concourent à la destruction des personnes internées.

Il m'apparaît ironique que dans un article plaidant pour la nuance et la juste appréhension du poids des mots, l'auteur estime judicieux d'ouvrir sur Ronald Reagan, la situation en Allemagne de l'Est, et le contexte de la guerre froide avec la dichotomie simpliste et essentialiste de dictature/démocratie. On pourrait penser que l'utilisation du terme « génocide », aussi controversée soit-elle, est certainement moins problématique qu'une dynamique de « nous contre eux », qui dépeint le régime chinois comme le mal incarné et de nature irraisonnable. En outre, le fait d'écarter le discours décrivant la situation en Chine, qui est essentiel pour comprendre le caractère intentionnel de cette atrocité et envisager des solutions au problème, va à l'encontre de la thèse que l'auteur tente maladroitement de faire valoir.

« Les démocraties peuvent dire les choses telles qu'elles sont » affirme-t-il/elle, mais la question est de savoir si elles le font. Où est le sens de la responsabilité chez l'auteur, en tant que citoyen d'une telle démocratie, dire prôner la vérité, tout en restant derrière les limites imposées par d'étroits intérêts politiques et économiques ou en cherchant à éviter de blesser les sensibilités conservatrices ? La question que je voudrais lui poser est : quelle proportion de la population ouïghoure doit être détruite avant qu'il/elle n'accepte le terme de génocide ? Car très bientôt il n'y aura plus de Ouïghour-e-s en Chine. Il n'y aura plus de Ouïghour-e-s, non pas à cause d'une extermination de masse, mais parce que ces derniers auront été pleinement assimilés à la population Han. Lorsqu'un les gens ne peuvent plus parler leur langue, pratiquer leur religion, produire leur littérature et leur musique, interagir conformément à leurs propres codes sociaux, alors que leurs élites ont toutes été enfermées suite à de fausses accusations, lorsque les personnes portent et transmettent le traumatisme psychologique d'avoir été assimilées de force, lorsqu'elles ne savent pas qui étaient ou sont leurs parents, lorsqu'ils ne comprennent pas pourquoi leur mère a des interactions forcées avec leur père, etc. dans ces cas, n'est-il pas exact de parler de la destruction d'un peuple ? Attendons une génération, et peut-être que l'auteur-e s'en voudra d'avoir écrit un article d'opinion aussi précipité et mal documenté.

En considérant le peu d'occurrences et l'hésitation avec lesquelles le Département d'État américain a appliqué l'étiquette « génocide » auparavant, l'auteur semble conclure que cette nomenclature appliquée à la situation ouïghoure est bancal ou précipitée. Au contraire, ce que je vois, c'est à quel point les États-Unis ont échoué à venir en aide à d'autres peuples dans des situations désespérées. Au lieu de cautionner une telle hypocrisie, ne devrions-nous pas encourager les acteurs étatiques à utiliser les mots justes et à prendre ensuite les bonnes mesures, au lieu de nous contenter d'exprimer un intérêt de pure forme pour les droits de l'homme ou d'adoucir nos critiques pour les rendre acceptables pour... pour qui

---

<sup>11</sup> Darren Byler, “Only When You, Your Children, and Your Grandchildren Become Chinese”: Life after Xinjiang Detainment’, SupChina, 6 January 2021, <https://supchina.com/2021/01/06/life-after-xinjiang-detainment/> .

<sup>12</sup> Adrian Zenz, ‘The Karakax List: Dissecting the Anatomy of Beijing’s Internment Drive in Xinjiang’, *Journal of Political Risk* 8, no. 2 (2020).

<sup>13</sup> Matthew Hill, David Campanale, and Joel Gunter, “‘Their Goal Is to Destroy Everyone’: Uighur Camp Detainees Allege Systematic Rape’, BBC News , 2 February 2021, sec. China, <https://www.bbc.com/news/world-asia-china-55794071> .

exactement ? L'auteur-e ajoute ensuite une touche comiquement absurde en prenant pour exemple des actions passées du Département d'État américain : « Il n'a pas qualifié le génocide du Rwanda de génocide avant qu'il ne soit pratiquement terminé ». Compte tenu de cela, je suppose qu'il/elle pense que nous devrions en faire de même avec les Ouïghour-e-s. C'est-à-dire que nous devrions attendre et voir s'il en reste vraiment après que les choses aient suivi leur cours avant de prendre des décisions terminologiques hâtives. Il est difficile d'imaginer dans quel intérêt l'auteur écrit, mais ce n'est certainement pas dans l'intérêt des Ouïghour-e-s, que ce soit en Chine ou dans la diaspora.

Le dernier point que je voudrais aborder est un point qui me tient particulièrement à cœur puisqu'il est central dans mon travail quotidien avec l'Institut ouïghour d'Europe. Cet article a été écrit au mépris total des personnes qui ont des amis et de la famille dans la région, qui ont dû fuir et ont pourtant ressenti les effets de la persécution de l'État chinois depuis l'étranger, qui vivent dans la peur et l'insécurité constantes, ou qui ont elles-mêmes vécu l'horreur des camps et qui consacrent toute leur énergie à lutter contre la politique chinoise actuelle dans la région. Ces personnes ont ressenti les coups répétés portés à leur langue, leur culture et leur vie. Elles ne sont peut-être pas mortes, ou (présentement) dans un camp, mais elles ne seront plus jamais les mêmes, simplement parce qu'elles sont ouïghoures. Alors que ces personnes luttent contre la force du Parti communiste chinois, dans un contexte d'indifférence générale dans les pays où ils ont trouvé asile, des individus qui ont soi-disant la possibilité de « dire les choses telles qu'elles sont » ne le font tout simplement pas. Ils préfèrent plutôt démonter les quelques succès que la cause ouïghoure a remporté au cours des trois dernières années, et cherchent à leur refuser le droit de parler de ce qui leur arrive, à elles, à eux et à leur peuple, avec le mot approprié, c'est-à-dire « génocide ».

### **Bibliographie :**

Byler, Darren. “‘Only When You, Your Children, and Your Grandchildren Become Chinese’: Life after Xinjiang Detainment”. *SupChina*, 6 January 2021.

<https://supchina.com/2021/01/06/life-after-xinjiang-detainment/> .

———. ‘Uyghur Love in a Time of Interethnic Marriage’. *SupChina*, 7 August 2019.

<https://supchina.com/2019/08/07/uyghur-love-in-a-time-of-interethnic-marriage/> .

———. ‘Xinjiang Education Reform and the Eradication of Uyghur-Language Books’. *SupChina*, 2 October 2019.

<https://supchina.com/2019/10/02/xinjiang-education-reform-and-the-eradication-of-uyghur-language-books/> .

Hill, Matthew, David Campanale, and Joel Gunter. “‘Their Goal Is to Destroy Everyone’: Uighur Camp Detainees Allege Systematic Rape”. *BBC News*, 2 February 2021, sec. China.

<https://www.bbc.com/news/world-asia-china-55794071> .

Ochab, Ewelina U. ‘Genocide Is The Right Word For The Atrocities In Xinjiang’. *Forbes*. Accessed 20 February 2021.

<https://www.forbes.com/sites/ewelinaochab/2021/02/19/genocide-is-the-right-word-for-the-atrocities-in-xinjiang/> .

Smith Finley, Joanne. ‘Why Scholars and Activists Increasingly Fear a Uyghur Genocide in Xinjiang’. *Journal of Genocide Research*, 2020, 1–23.

Zenz, Adrian. ‘Break Their Roots: Evidence for China’s Parent-Child Separation Campaign in

Xinjiang'. *Journal of Political Risk* 7, no. 7 (2019).

———. *Sterilizations, IUDs, and Mandatory Birth Control: The CCP's Campaign to Suppress Uyghur Birthrates in Xinjiang*. Jamestown Foundation Washington, 2020.

———. 'The Karakax List: Dissecting the Anatomy of Beijing's Internment Drive in Xinjiang'. *Journal of Political Risk* 8, no. 2 (2020).

———. "'Thoroughly Reforming Them towards a Healthy Heart Attitude': China's Political Re-Education Campaign in Xinjiang'. *Central Asian Survey* 38, no. 1 (2019): 102–28.

———. "'Wash Brains, Cleanse Hearts": Evidence from Chinese Government Documents about the Nature and Extent of Xinjiang's Extrajudicial Internment Campaign". *Journal of Political Risk* 7, no. 11 (2019): 11.